

QUELQUES ASPECTS DE LA RÉCEPTION BYZANTINE DES COMMENTAIRES D'ALEXANDRE D'APHRODISE ET DE MICHEL D'ÉPHÈSE AUX TRAITÉS DES *PARVA NATURALIA* D'ARISTOTE

Justin WINZENRIETH

On désigne aujourd'hui sous l'appellation de *Parva naturalia*¹ un ensemble de sept ou huit opuscules aristotéliens (selon la manière dont l'on divise le texte en traités) que les traditions antiques et byzantines n'ont pas toujours envisagés de cette manière. Les principaux commentaires à ces textes d'avant la Renaissance en langue grecque qui ont été conservés sont le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise (*ca* 200) au premier traité de la collection, *De sensu et sensibilibus*, et les commentaires à tous les autres traités de la collection que Michel d'Éphèse a rédigés au cours de la première moitié du 12^e siècle. Ils ont tous été édités au tout début du 20^e siècle dans la collection des CAG par le même éditeur à quelques années d'intervalle².

L'objet du présent article est d'examiner la manière dont la réception byzantine de ces commentaires a produit des effets de distorsion majeurs quant à leurs structures et à leurs projets. Du fait d'accidents de transmission, le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au *De sensu* a parfois circulé sans sa première moitié au début du 14^e siècle, ce qui a été l'occasion d'une méprise spectaculaire au sujet de l'identité du texte qui s'observe dans

1. Laquelle semble être apparue à la fin du 13^e siècle au sein de la génération des élèves de Thomas d'Aquin, voir P. DE LEEMANS, Remarks on the Text Tradition of *De longitudine et brevitate vitae*, tr. Guillelmi, dans J. GLUCKER et Ch. BURNETT (éd.), *Greek into Latin from Antiquity until the Nineteenth Century* (Warburg Institute Colloquia 18), London, Torino 2012, p. 145-169, ici p. 145 n. 1.

2. Voir respectivement ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu*, et MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PN*.

certain manuscrits et dans les listes byzantines conservées des commentaires à l'œuvre d'Aristote. Même corrigée, cette méprise a conduit à l'instauration d'une division du commentaire en deux livres qui ne reflète pas la structure originelle du texte et n'aurait pas dû être reproduite dans l'édition de référence actuelle, celle de la collection des CAG. La diffusion de l'organisation particulière du *corpus aristotelicum* qui correspond à la notion moderne des *Parva naturalia* a par ailleurs conduit pendant la période médiévale à la confection de nombreux manuscrits qui joignent au commentaire du premier traité par Alexandre d'Aphrodise les commentaires des traités suivants par Michel d'Éphèse. Bien que cette conception se soit imposée dans l'édition de référence de ses commentaires au sein de la collection des CAG, Michel d'Éphèse n'adhérait pas à cette organisation du *corpus* et n'avait pas pour projet d'écrire une suite au commentaire d'Alexandre.

1. – UN COMMENTAIRE DE MICHEL D'ÉPHÈSE À UN TRAITÉ *DE ODORE* D'ARISTOTE ?

On conserve trois listes à prétention exhaustive des commentaires à Aristote qui datent de la fin du 13^e siècle ou du début du 14^e siècle dans les manuscrits Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 241, au f. 6^{r3}, Jérusalem, Πατριαρχική Βιβλιοθήκη, Παναγίου Τάφου 106, au f. 7^{v4}, et Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. Z. 203, au f. 230^{r5}. Les trois listes portent la mention des commentaires de Michel d'Éphèse aux différents traités des *Parva naturalia*, rédigés plus d'un siècle auparavant : les listes des manuscrits Vat. gr. 241 et Marc gr. 203 les répertorient individuellement, tandis qu'ils sont référencés de manière oblique au sein de la liste du manuscrit Hierosol. S. Sep. 106. La fin de cette liste signale en effet que tous les traités aristotéliens qui ne comportent pas de division interne en livres et qui n'ont pas encore été mentionnés ont aussi fait l'objet d'un commentaire de la part de l'Éphésien, ce qui doit inclure les traités des *Parva naturalia* (le premier excepté). Seule cette liste du manuscrit Hierosol. S. Sep. 106 porte auparavant la mention du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise (sous le nom d'Ἀλέξιος) au premier traité de la collection, *De sensu* (dont le titre est, cette fois, donné). Les deux autres listes contiennent,

3. Liste éditée par M. HAYDUCK, *Stephani in librum Aristotelis De interpretatione commentarium* (CAG 18.3), Berlin 1885, p. v.

4. Liste éditée par P. WENDLAND dans ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu*, p. xvii.

5. Liste éditée par H. USENER, *Interpreten des Aristoteles*, *Rheinisches Museum für Philologie* 20, 1865, p. 133-136.

entre la mention des commentaires de Michel d'Éphèse aux différents traités des *Parva naturalia* et celle de commentaires aux traités *De lineis insecabilibus* et *De coloribus*, la mention d'un commentaire du même auteur à un ouvrage traitant de l'odeur, dont le titre grec doit être *Περὶ ὀσμῆς*⁶. Cette mention a de quoi surprendre, dans la mesure où n'ont été conservés ni un traité d'Aristote portant ce titre ou consacré spécifiquement à ce sujet, ni un commentaire de Michel d'Éphèse à un tel ouvrage, alors que presque tous les autres commentaires de cet auteur évoqués dans ces listes nous sont parvenus en totalité ou en partie (à l'exception de ceux consacrés aux traités *Historia animalium* et *De lineis insecabilibus*)⁷ et que tous portent sur un texte d'Aristote qui est aujourd'hui conservé.

Tableau 1. Extraits des trois listes byzantines des commentaires à Aristote⁸

<i>Hierosol. S. Sep.</i> 106, f. 7 ^v	<i>Vat. gr.</i> 241, f. 6 ^r	<i>Marc. gr.</i> 203, f. 230 ^r
τὰ Ἀριστοτελικά βιβλία καὶ οἱ ἐξηγηταὶ εἰσιν οὗτοι· [...] εἰς τὸ περὶ ψυχῆς τὸ ὅλον, Φιλόπονον, ὃς καὶ κρείττων ἢ Σιμπλίκιον ἢ Θεμιστίου παράφρασιν· εἰς τὸ περὶ	τίνες εἰσιν ἐξηγηταὶ τῶν Ἀριστοτελικῶν βιβλίων· [...] εἰς τὸ περὶ ψυχῆς, Στέφανος· Φιλόπονος· Θεμιστίος· καὶ ὁ μοναχὸς Σοφονίας· [...]	τίνες ἐξηγηταὶ εἰς τὰ Ἀριστοτελικά· [...] εἰς τὸ περὶ ψυχῆς, Στέφανος· καὶ Φιλόπονος· καὶ Θεμιστίος· καὶ ὁ μοναχὸς Σοφονίας· [...]

6. On lit ce qui suit dans les deux listes à la fin de l'entrée rassemblant les commentaires de Michel d'Éphèse : εἰς τὸ [...] περὶ μνήμης καὶ ἀναμνήσεως καὶ τῆς καθ' ὕπνον μαντικῆς καὶ μακροβιότητος καὶ βραχυβιότητος καὶ γήρωος καὶ νεότητος καὶ ζωῆς καὶ θανάτου καὶ ἀναπνοῆς καὶ ὀσμῆς καὶ ἀτόμων γραμμῶν καὶ χρωμάτων ὁ Ἐφέσιος Μιχαήλ (voir Tableau 1). Je remercie Susanna Kinzig d'avoir attiré mon attention sur ce point.

7. Le commentaire au traité *De coloribus*, qui est préservé principalement dans les scholies du manuscrit Milano, Biblioteca Ambrosiana, H 50 sup., a récemment fait l'objet d'une thèse de doctorat : V. PAPARI, *Der Kommentar des Michael von Ephesos zur ps.-aristotelischen Schrift De coloribus / Περὶ χρωμάτων : Editio princeps*, thèse de doctorat, Hamburg 2013. En ce qui concerne l'existence du commentaire perdu de Michel d'Éphèse au traité *De lineis insecabilibus*, voir D. HARLFINGER, *Die Textgeschichte der pseudo-aristotelischen Schrift Περὶ ἀτόμων γραμμῶν : ein kodikologisch-kulturgeschichtlicher Beitrag zur Klärung der Überlieferungsverhältnisse im Corpus Aristotelicum*, Amsterdam 1971, p. 99-100. Le commentaire au traité *De coloribus* est annoncé à la fin du commentaire au traité *De respiratione* (MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PN*, p. 149, 15-16) ; aucune annonce dans la production conservée de Michel d'Éphèse ne renvoie, à ma connaissance, à un commentaire portant sur les traités *Historia animalium* (un tel commentaire n'est d'ailleurs pas évoqué dans la liste du manuscrit *Hierosol. S. Sep.* 106), lequel pourrait n'avoir jamais existé, ou *De lineis insecabilibus*.

8. Le texte des trois listes donné ici se fonde sur la consultation de reproductions des manuscrits par l'auteur.

αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν εἰς τὸ ὅλον βιβλίον, Ἀλέξιον· εἰς τὸ περὶ ζώων γενέσεως τὸ ὅλον, Ἐφέσιον· [...] καὶ εἰς τὰ λοιπὰ μονόβιβλα τοῦ Ἀριστοτέλους τὸν Ἐφέσιον (μονόβιβλα δὲ ὀνομάζονται ὅσα οὐ διαιροῦνται εἰς ἐπιβιβλίδας) [...] τὰ δὲ ζωικά πάντα ταῦτά εἰσι· περὶ ζώων μορίων· περὶ ζώων πορείας· περὶ ζώων γενέσεως· περὶ βραχυβιότητος, καὶ μακροβιότητος· περὶ γήρως καὶ νεότητος, περὶ θανάτου καὶ ἀναπνοῆς· περὶ μνήμης καὶ τοῦ μνημονεύειν· περὶ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρσεως· περὶ τῆς καθ' ὕπνον μαντικῆς· καὶ περὶ ζώων κινήσεως.	εἰς τὸ περὶ ζώων μορίων· περὶ ζώων πορείας· περὶ ζώων γενέσεως· περὶ ζώων κινήσεως· περὶ ζώων ἱστορίας· περὶ μνήμης καὶ ἀναμνήσεως, καὶ τῆς καθ' ὕπνου μαντικῆς, καὶ μακροβιότητος καὶ βραχυβιότητος καὶ γήρως καὶ νεότητος, καὶ ζωῆς καὶ θανάτου, καὶ ἀναπνοῆς, καὶ ὁσμῆς, καὶ ἀτόμων γραμμῶν, καὶ χρωμάτων, ὁ Ἐφέσιος Μιχαήλ.	εἰς τὸ περὶ ζώων μορίων· περὶ ζώων πορείας· περὶ ζώων κινήσεως· περὶ ζώων γενέσεως· περὶ ζώων ἱστορίας· περὶ μνήμης καὶ ἀναμνήσεως καὶ καθ' ὕπνου μαντικῆς· περὶ μακροβιότητος καὶ βραχυβιότητος καὶ γήρως καὶ νεότητος καὶ ζωῆς καὶ θανάτου καὶ ἀναπνοῆς καὶ ὁσμῆς καὶ χρωμάτων καὶ ἀτόμων γραμμῶν, ὁ Ἐφέσιος Μιχαήλ.
--	--	---

On pourrait songer à plusieurs façons d'expliquer cette situation. On pourrait par exemple faire l'hypothèse que Michel d'Éphèse avait accès à un traité d'Aristote qui est aujourd'hui perdu, ou songer à une confusion avec l'opuscule *Περὶ ὀδμῶν* de Théophraste d'Érèse, qui est conservé et que l'on considère généralement comme issu d'un huitième livre perdu de son traité *De causis plantarum*. Il n'y a cependant aucune autre trace d'un tel ouvrage perdu d'Aristote, les listes anciennes conservées des œuvres d'Aristote n'en font pas mention, tandis que l'on ne connaît aucun autre commentaire de Michel d'Éphèse à un ouvrage de Théophraste, et que l'on peut même douter qu'il ait eu connaissance des œuvres de ce dernier de première main⁹.

9. Le nom même de Théophraste n'apparaît en tout et pour tout que trois fois au sein des commentaires de Michel d'Éphèse aujourd'hui disponibles (*in De respiratione*, dans MICHEL D'ÉPHÈSE, *in PN*, p. 149, 7 ; MICHEL D'ÉPHÈSE, *in EN V*, p. 8, 12 ; *in Sophisticos Elenchos*, éd. M. WALLIES, *Alexandri quod fertur in Aristotelis Sophisticos elenchos commentarium* [CAG 2.3], Berlin 1898, p. 33, 29 – si du moins ce dernier commentaire a bien Michel d'Éphèse pour auteur). L'une de ces mentions (*in De respiratione*, cf. *supra*) n'est qu'un renvoi général et est en fait reprise d'Alexandre d'Aphrodise (ALEXANDRE D'APHRODISE, *in De sensu*, p. 87, 7-12) ; il est probable que les autres sont aussi de seconde main.

La piste la plus prometteuse, s'agissant d'expliquer l'apparition de cette mention d'un commentaire de Michel d'Éphèse à un traité *De odore* d'Aristote, est à chercher du côté de la transmission du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au traité *De sensu*, lequel brille par son absence dans les deux listes où figure cette énigmatique mention. L'édition du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise dans la collection des CAG néglige le fait que ce texte est contenu dans le manuscrit Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 85.1, surnommé « l'Océan », qui est une immense somme de commentaires à Aristote dont les diverses parties ont été confectionnées au cours des 13^e et 14^e siècles¹⁰. L'une de ces parties contient la totalité des commentaires de Michel d'Éphèse aux traités de philosophie naturelle d'Aristote (en incluant les ouvrages zoologiques). Elle s'ouvre par un πίναξ énumérant ces commentaires (f. 650^r)¹¹ où il n'est fait nulle mention d'un commentaire au traité *De sensu*, pas plus que d'un commentaire portant sur un traité *Περὶ ὁσμῆς*. On trouve pourtant au f. 694^r, après que s'interrompt le commentaire de Michel d'Éphèse au traité *De respiratione* contenu dans le manuscrit¹², l'intitulé en lettres rouges : τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ περὶ ὁσμῆς Ἀριστοτέλους. Ce qui suit jusqu'au f. 699^v n'est pourtant pas un commentaire de Michel d'Éphèse à un texte perdu d'Aristote, mais la seconde moitié du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au traité *De sensu*, à partir du lemme τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον δεῖ νοῆσαι καὶ περὶ τὰς ὁσμάς¹³ et jusqu'aux mots ἀλλ' ὃν¹⁴, après lesquels la fin du texte manque. La suite du codex contient le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise à la *Métaphysique* et correspond à une autre unité codicologique. Le fait que pour deux textes

10. Situation semblable quant à la recension du commentaire d'Aspasius au premier livre de l'*Éthique nicomachéenne* dans l'Océan, ff. 360^v-362^v, qui est acéphale (le texte débute aux mots τὴν διαλεκτικὴν ἔνιοι, éd. G. HEYLBUT, *Aspasii in Ethica Nicomachea quae supersunt commentaria* [CAG 19.1], Berlin 1889, p. 3, 11), dépourvue de titre et n'a pas été prise en compte dans l'édition de référence de cette collection.

11. En voici une transcription (en corrigeant l'accentuation) : Πίναξ τῆσδε τῆς βίβλου. Σχόλια εἰς τὸ πρῶτον τῶν περὶ ζώων μορίων· Μιχαὴλ τοῦ Ἐφεσίου· Τοῦ αὐτοῦ σχόλια καὶ εἰς τὸ δεῦτερον βιβλίον τῆς αὐτῆς πραγματείας· Καὶ εἰς τὸ τρίτον βιβλίον αὐτῆς καὶ εἰς τὸ τέταρτον· Τοῦ αὐτοῦ Μιχαὴλ τοῦ Ἐφεσίου σχόλια εἰς τὸ περὶ ζώων πορείας Ἀριστοτέλους· Τοῦ αὐτοῦ σχόλια εἰς τὸ περὶ μνήμης καὶ ἀναμνήσεως ὕπνου καὶ ἐγρηγόρσεως καὶ τῆς καθ' ὕπνου μαντικῆς Ἀριστοτέλους· Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ περὶ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρσεως σχόλια· εἰς τὸ περὶ μακροβιότητος καὶ βραχυβιότητος Ἀριστοτέλους· Τοῦ αὐτοῦ σχόλια εἰς τὸ πρῶτον περὶ ζώων γενέσεως Ἀριστοτέλους πραγματείας· ὡσαύτως καὶ εἰς τὸ δεύτερον καὶ εἰς τὸ τρίτον καὶ εἰς τὸ τέταρτον· καὶ εἰς τὸ πέμπτον τῆς αὐτῆς πραγματείας· Τοῦ αὐτοῦ σχόλια εἰς τὸ περὶ γήρωος καὶ νεότητος καὶ ζωῆς καὶ θανάτου, καὶ περὶ ἀναπνοῆς.

12. Celui-ci s'interrompt aux mots τὰ δὲ λοιπὰ σαφῶς ἀπαγγέλλει (MICHEL D'ÉPHESE, in *PN*, p. 127, 18-19), alors qu'il y a encore plusieurs pages d'Aristote à expliquer.

13. 442^b27 chez Aristote et ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu*, p. 88, 4.

14. *Ibidem*, p. 173, 3.

consécutifs la fin du premier et le début du second manquent laisse évidemment songer à une perte de cahier, laquelle devrait cependant être intervenue dans l'antigraphie, si ce n'est à un stade encore antérieur¹⁵.

Le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au traité *De sensu* est ainsi présent dans l'Océan dans une recension incomplète et acéphale qui l'attribue à Michel d'Éphèse, le place à la suite des commentaires de ce dernier aux traités des *Parva naturalia* et le fait porter sur un *Περὶ ὁσμῆς* d'Aristote. Cela correspond précisément à la situation du mystérieux commentaire de Michel d'Éphèse à un traité *Περὶ ὁσμῆς* au sein des listes des manuscrits *Vat. gr.* 241 et *Marc. gr.* 203. On est fondé à en déduire que, au sein de l'enseignement de la philosophie à Byzance à la fin du 13^e siècle, le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au traité *De sensu* d'Aristote a été agrégé aux commentaires aux traités aristotéliens de philosophie naturelle de Michel d'Éphèse, avec lesquels il circule selon une recension incomplète. On peut s'interroger sur l'origine de cette situation. Il convient de remarquer en premier lieu que le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au traité *De sensu* est assez mal transmis : le texte que l'on peut aujourd'hui reconstituer présente encore de graves lacunes et corruptions.

15. On se serait attendu à trouver, au sein d'une collection de commentaires aristotéliens, le commentaire du traité *De sensu* dans une recension complète et placé avant le commentaire du traité *De memoria* (lequel est toujours placé à la suite du traité *De sensu* dans les manuscrits aristotéliens). L'absence de la première moitié du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise dans l'Océan et sa position au sein du codex ne sont pourtant pas accidentelles. Le début du texte du commentaire au traité *De sensu* est contenu sur le même feuillet que la fin du texte du commentaire au traité *De respiratione* (f. 694^r), tous deux copiés par la même main (main L d'après le relevé de M. CACOUROS, *Le Laur.* 85.1 témoin de l'activité conjointe d'un groupe de copistes, dans G. PRATO [éd.], *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito : Atti del 5 Colloquio internazionale di paleografia greca, Cremona, 4-10 ottobre 1998* [Papyrologica Florentina 31], Firenze 2000, p. 295-310, ici p. 298) : aucun espace n'a été prévu, ni pour la fin du commentaire de Michel d'Éphèse au dernier traité des *Parva naturalia*, ni pour la première moitié du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise. En outre, si cette partie de l'Océan a pour correspondant le manuscrit Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, *Plut.* 81.1, lequel contient les traités d'Aristote sur lesquels portent les commentaires (comme le soutient P. GOLITSIS, *Quelques remarques sur les copistes et le contexte d'apparition du ms. Laurentianus plut.* 85.1, dit l'« Océan », dans Ch. BROCKMANN, D. DECKERS, D. HARLFINGER et S. VALENTE [éd.], *Griechisch-byzantinische Handschriftenforschung : Traditionen, Entwicklungen, neue Wege*, II, Berlin 2020, p. 461-468), cela ne rend que plus étrange la position du commentaire du *De sensu* au sein de l'Océan. La séquence des commentaires au sein de l'Océan reproduit d'ordinaire la séquence des traités aristotéliens au sein du *Laur.* 81.1. Or les différents traités des *Parva naturalia* sont disposés dans le *Laur.* 81.1 selon l'ordre traditionnel, le traité *De sensu* (ff. 116^v-121^v), dont le texte ne présente aucune lacune comparable, précédant le traité *De memoria* (ff. 121^v-123^r).

2. — LE COMMENTAIRE D'ALEXANDRE D'APHRODISE AU TRAITÉ *DE SENSU* : TRANSMISSION ET STRUCTURE

Si l'on se fie à son édition dans la collection des CAG, le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au traité *De sensu* présente une particularité absolument unique par rapport à tous les autres commentaires antiques connus qui portent sur un ouvrage d'Aristote : il offre une division en deux livres qui ne correspond pas à la structure du traité d'Aristote, lequel est transmis en un seul livre dans la quasi-totalité des manuscrits et dans la seule liste antique conservée des écrits d'Aristote qui en fasse mention¹⁶.

Cette division en deux livres du commentaire que l'on trouve dans l'édition de Berlin est contestable. Si elle scinde le texte en deux moitiés à peu près égales, elle n'a pas grand sens par rapport à son contenu. La division intervient en effet là où débute l'examen de l'actuel cinquième chapitre du traité d'Aristote, consacré à l'explication de l'odeur (442^b27). Or la première phrase de ce chapitre indique précisément que l'odeur doit être envisagée de la même manière que la saveur, laquelle vient d'être examinée au cours du chapitre précédent. Alexandre d'Aphrodise ne comprend pas le texte différemment et indique à juste titre, là où débute le second livre, qu'Aristote entend maintenant transposer certains des résultats dégagés dans le cas de la saveur à celui de l'odeur¹⁷. Si l'on fait exception du titre que fait imprimer l'éditeur, rien dans le texte ou la structure du commentaire ne vient signaler que débute à cet endroit un nouveau livre : il n'y a pas de nouvelle introduction, le propos est continu. On peut donc émettre de sérieux doutes quant à l'authenticité de cette division en deux livres.

16. Il s'agit de la liste attribuée à un certain Ptolémée que l'on date généralement des premiers siècles de notre ère. Elle n'est préservée qu'en langue arabe : voir M. RASHED, *Ptolémée « al-Gharīb ». Épître à Gallus sur la vie, le testament et les écrits d'Aristote* (CUF 557), Paris 2021, ici p. 15-16 (n° 44). Pour être tout à fait précis, on peut repérer quelques manuscrits du traité d'Aristote parmi les plus récents qui le divisent, eux aussi, en deux livres de la même manière (le second livre débute là où débute l'actuel cinquième chapitre), par exemple les manuscrits Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 87.11, aux ff. 239^v-254^r, Modena, Biblioteca Estense universitaria, α.T.9.21, aux ff. 2^r-19^r, München, Bayerische Staatsbibliothek, Cod.graec. 200, aux ff. 150^v-163^v, ou Wien, Österreichische Nationalbibliothek, phil. gr. 213, aux ff. 17^r-28^v. Ils ont été confectionnés en général au 15^e siècle et sont tous des témoins d'importance mineure. Il y a par conséquent fort à parier que la division en deux livres du traité d'Aristote dans ces quelques manuscrits est artificielle et résulte de la prise en compte de la structure du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise telle qu'elle a été transmise : voir à ce sujet WINZENRIETH, *Histoire du texte des PN*, p. 560-562.

17. ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu*, p. 88, 7-9.

Alexandre d'Aphrodise n'indique nulle part dans son commentaire que le texte d'Aristote se divise pour lui en deux livres, bien au contraire¹⁸.

On peut répartir les manuscrits du commentaire en trois groupes par rapport à cette division en deux livres. (1) La division en deux livres est attestée dans certains témoins parmi les plus importants du commentaire : elle se retrouve dans le manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 1028, un manuscrit composite du début du 14^e siècle, ou dans les deux recensions du commentaire contenues dans le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Grec 1921 du troisième quart du même siècle¹⁹. On lit en effet au sein de la première de ces deux recensions l'intitulé du second livre à l'encre rouge en haut du f. 5^r, Ἀλεξάνδρου Ἀφροδισιεύως εἰς τὸ περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν β', là où débute le second livre dans l'édition de Berlin²⁰. Dans la seconde recension du *Paris. gr.* 1921, le début du texte est précédé du titre à l'encre rouge, Ἀλεξάνδρου Ἀφροδισιεύως· εἰς τὸ περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν Ἀριστοτέλους (f. 146^r, sans l'indication du fait que le commentaire comporte deux livres), tandis que l'on trouve au même endroit l'intitulé à l'encre rouge τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν β'· εἰς τὸ περὶ ὁσμῆς (f. 157^v). On notera les quatre derniers mots de cet intitulé.

18. Alexandre se réfère systématiquement à l'ouvrage d'Aristote qu'il commente au singulier comme étant un unique livre (ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ, ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu*, p. 1, 11, voir aussi *ibidem*, p. 173, 11 ; ἡ ἐπιγραφή τοῦ βιβλίου, p. 2, 1 ; ἀρχόμενος δὲ τοῦ βιβλίου, p. 2, 7, voir aussi p. 3, 3 ; οἱ ὑπομνηματιστάμενοι τὸ βιβλίον, p. 82, 16 ; μετὰ τὸ βιβλίον τοῦτο, p. 173, 12), alors qu'il distingue ailleurs les différents livres des traités d'Aristote qui en comportent plusieurs (ὅτι μὲν Ἀριστοτέλους ἐστὶ τὸ ἐπιγραφόμενον Δ' τῶν Μετὰ τὰ φυσικὰ βιβλίων, ALEXANDRE D'APHRODISE, in *Metaphysica*, p. 344, 2-3 ; ἐν τοῖς τελευταίοις τῆς Φυσικῆς ἀκροάσεως βιβλίοις, *ibidem*, p. 586, 30-31).

19. La présence dans le manuscrit *Paris. gr.* 1921 de deux recensions du traité *De sensu* et du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise, le texte du second étant en général placé autour du texte du premier, s'explique par le fait que la première recension du commentaire est incomplète et que la seconde a pour vocation de la remplacer (je me permets de renvoyer pour l'histoire de la composition du codex à WINZENRIETH, *Histoire du texte des PN*, p. 398-399). Le texte du commentaire s'y interrompt aux mots τοῦτο δὲ (ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu*, p. 97, 10) au f. 5^r, la suite du texte d'Aristote n'est plus accompagnée que d'extraits discontinus du commentaire (ff. 6^r-9^v). Même pour la partie du texte du commentaire qui précède, la recension des ff. 1^r-5^r présente de nombreuses *fenestras* qui laissent apercevoir que le modèle employé était manifestement en très mauvais état. On notera que cette première recension est démembrée dans le *codex* actuel : la première moitié est demeurée à son emplacement originel, ff. 142^r-145^v, après le traité *De anima*, parce qu'elle figure sur le même cahier que la fin de celui-ci, tandis que la seconde moitié a été recyclée en étant placée au tout début du volume. La seconde recension du traité et du commentaire, en revanche, ff. 146^r-169^v, qui est placée à la suite immédiate de la première moitié de la première recension, donne un texte complet et sans lacune apparente.

20. ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu*, p. 88, *incipit* : τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον δεῖ νοῆσαι καὶ περὶ τὰς ὁσμὰς (*ad* 442^b27).

(2) D'autres manuscrits, en revanche, donnent le texte sans la moindre division, comme c'est le cas du manuscrit Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. Z. 230, de la seconde moitié du 13^e siècle (où le commentaire a pour titre : Ἀλεξάνδρου Ἀφροδισιέως εἰς τὸ περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν Ἀριστοτέλους ὑπόμνημα, f. 291^r), ainsi que de certains manuscrits du 15^e siècle, par exemple le manuscrit Bologna, Biblioteca Universitaria, 2305 ou le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Grec 1873.

(3) D'autres manuscrits encore ne contiennent pas l'indication d'une division en deux livres, mais marquent tout de même une certaine séparation là où l'édition de Berlin fait débiter le second livre. C'est le cas dans le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Grec 1925 du 13^e siècle, où le début du texte manque²¹ et où l'on trouve au début du second livre dans l'édition de Berlin l'intitulé τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ περὶ ὁσμῆς Ἀριστοτέλους (f. 179^v). C'est aussi le cas dans plusieurs manuscrits du 15^e siècle, par exemple dans le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Grec 1882, où le commentaire a pour titre Ἀλεξάνδρου Ἀφροδισιέως ὑπόμνημα [le copiste a initialement écrit ὑπόμνη] εἰς τὸ περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν (f. 1^r) et où un espace a tout de même été réservé avant le début du second livre dans l'édition de Berlin (f. 40^v), ou dans le manuscrit München, Bayerische Staatsbibliothek, Cod.graec. 91, où l'on retrouve exactement la même situation (même titre au f. 1^r, un espace est réservé avant le début du second livre dans l'édition de Berlin au f. 37^v).

Cette répartition en trois groupes ne coïncide pas avec la scission de la transmission en deux familles principales identifiée par Paul Wendland, le dernier éditeur en date du commentaire²². Les deux témoins principaux de la première famille (sigle α chez Wendland) sont le *Vaticanus* gr. 1028, qui divise le commentaire en deux livres, et le *Marcianus* gr. 230, qui ne le divise pas ainsi. La traduction latine de Guillaume de Moerbeke, qui doit se fonder sur au moins un exemplaire grec antérieur à la seconde moitié du 13^e siècle et appartient selon Wendland à cette même première famille,

21. Comme l'indique une annotation en haut du f. 177^r, le texte débute en ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu*, p. 77, 4.

22. Si la structure de la transmission identifiée par WENDLAND dans ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu*, est correcte, le fait qu'il y ait, au sein de chacune des deux branches principales, des manuscrits qui divisent et d'autres qui ne divisent pas le commentaire en deux livres ne peut pas s'expliquer par un phénomène qui serait intervenu au sein de l'une des deux branches seulement. L'origine du phénomène doit être antérieure à cette scission ou transversale. On peut, par exemple, imaginer que l'archétype présentait déjà une forme de césure là où l'on fait aujourd'hui débiter le second livre, laquelle aurait tantôt été interprétée comme une division en deux livres en bonne et due forme et tantôt été éliminée dans ses descendants.

divise le commentaire en deux livres²³. L'édition aldine de 1527 donne un texte continu du commentaire. En revanche, l'annotateur anonyme de l'un de ses exemplaires²⁴, dont les deux éditeurs modernes du traité, Thurot et Wendland, pensent qu'il a accès à un manuscrit perdu de la première famille, divise le commentaire en deux livres, puisqu'il prend la peine d'indiquer le commencement du second livre dans cet exemplaire en marge du f. 103^r. Quant aux manuscrits de la seconde famille (sigle β chez Wendland), la plupart font partie de ceux qui marquent la séparation sans en faire une division en deux livres, à l'exception du *Paris. gr.* 1921 où, comme on l'a signalé, le commentaire est divisé en deux livres par deux fois.

23. La traduction de Guillaume de Moerbeke, réalisée au début des années 1260, a été éditée par Ch. THUROT, dans ALEXANDRE D'APHRODISE, *in De sensu*, MOERBEKE. Le manuscrit grec dont s'est servi Guillaume est très probablement perdu. Le texte de la traduction latine comporte dans cette édition les mentions *primus liber* et *secundus liber*. L'édition donnée par Thurot se fonde sur l'unique manuscrit *Parisinus lat.* 14714, lequel ne donne pas de titre au début de la traduction du commentaire, mais où l'on peut toutefois lire l'indication *secundus liber* là où commence le second livre de l'édition de Berlin (f. 107^r, l. 7). Les catalogues du projet *Aristoteles latinus* ont depuis permis de repérer trois autres manuscrits de cette traduction de Guillaume de Moerbeke (que je n'ai pas pu consulter) : Toledo, Bibl. del Cabildo, 47.12 (ff. 38^r-70^v, AL 1233), ca 1280 ; Treviso, Bibl. Communale, 377 (ff. 66^r-97^r, AL 1570), fin du 13^e siècle ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2302 (ff. 113^r-126^v, AL 105), fin du 13^e siècle. D'après W. VANHAMEL, *Biobibliographie de Guillaume de Moerbeke*, dans W. VANHAMEL et J. BRAMS (éd.), *Guillaume de Moerbeke : recueil d'études à l'occasion du 700^e anniversaire de sa mort (1286)*, Leuven 1989, p. 301-383, en particulier p. 351, et W. VANHAMEL et L. DEVRIESE, *The Latin Manuscript Tradition of Alexander of Aphrodisias' In De sensu. The Direct Relation between the Manuscripts of Treviso (Bibl. Comm. 377) and Paris (BnF 14714), Scriptorium* 74, 2020, p. 211-224, la transmission du texte se divise en deux groupes : les manuscrits de Paris, Trévise et Vienne remontent ensemble à un même exemplaire perdu vraisemblablement lié à l'Université de Paris, dont le manuscrit de Tolède est indépendant ; de surcroît, le manuscrit de Vienne est pour ce texte une copie du manuscrit de Paris, qui est lui-même une copie du manuscrit de Trévise. Il est donc regrettable que la seule édition disponible de la traduction du commentaire du *De sensu* se fonde exclusivement sur le manuscrit de Paris. L'importance du manuscrit de Tolède a également été constatée dans le cas de la transmission de la traduction par Guillaume de Moerbeke de la paraphrase de Thémistius au traité *De anima*, voir notamment F. ACERBI et G. VUILLEMIN-DIEM, *La transmission du savoir grec en Occident : Guillaume de Moerbeke, le Laur. Plut. 87.25 (Thémistius, in De an.) et la bibliothèque de Boniface VIII (Mediaevalia Lovaniensia 49)*, Leuven 2019, en particulier p. 21-29, ainsi que les facsimilés des ff. 12^r et 37^r du manuscrit aux p. 223 et 224. Plus largement, *Tolet.* 47.12 appartient à un groupe de huit manuscrits où se retrouve la main de Pierre de Bafuinhe (Toledo, Bibl. del Cabildo, 47.9, 47.10, 47.11, 47.12, 95.13, 95.14, 97.1 et 97.2) qui contiennent surtout des traductions de Guillaume de Moerbeke et qui transmettent souvent une recension remarquable des textes en question, voir à ce sujet A. J. SMET, *Alexandre d'Aphrodisias, Commentaire sur les Météores d'Aristote (Corpus latinum commentariorum in Aristotelem graecorum)*, Leuven, Paris 1968, p. XLIX-LIX.

24. Je signale ici que cet exemplaire de l'édition aldine, donné par Thurot, dans ALEXANDRE D'APHRODISE, *in De sensu*, MOERBEKE, et par Wendland dans ALEXANDRE D'APHRODISE, *in De sensu*, sous la cote R 109 1 qui est aujourd'hui obsolète, porte maintenant la cote R 163.

On aura remarqué que plusieurs manuscrits parmi ceux qui donnent un second livre au commentaire ou marquent une séparation à l'endroit correspondant font usage de l'intitulé *περὶ ὀσμῆς*. Or celui-ci ne saurait se référer à l'ensemble du contenu d'un second livre du commentaire, dont seule la première section traite de l'odeur²⁵. La suite du traité et du commentaire, laquelle représente la majeure part de son second livre, aborde deux apories qui concernent la sensation dans son ensemble. L'origine de cet étrange intitulé est vraisemblablement à mettre en lien avec le fait que l'un des témoins les plus anciens du commentaire n'en transmet que ce qui correspond au second livre dans l'édition de Berlin, précisément avec cette dénomination : comme on l'a signalé, le *Laurentianus plut.* 85.1, de la même manière que deux listes byzantines de la fin du 13^e siècle environ, présente ce texte comme s'il s'agissait d'un commentaire de Michel d'Éphèse à un traité *Περὶ ὀσμῆς* d'Aristote. La dénomination *περὶ ὀσμῆς* semble devoir être comprise comme indiquant la section du traité d'Aristote à laquelle se réfère cette partie du commentaire lorsqu'elle débute. Elle trouve peut-être son origine dans une annotation-repère destinée à assurer la correspondance entre le commentaire d'Alexandre et le texte sur lequel il porte, laquelle serait devenue un titre une fois les parties précédentes du commentaire perdues.

L'hypothèse suivante me paraît expliquer la situation actuelle de manière plausible. Alexandre d'Aphrodise connaît le traité *De sensu* d'Aristote comme n'ayant qu'un seul livre et rédige son commentaire sans le diviser en deux livres, comme c'est la règle. Un accident est intervenu dans la transmission du commentaire par lequel, dans certains milieux, la première moitié du texte a été perdue, tandis que la seconde a circulé sans nom d'auteur (du fait sans doute de la perte du titre initial) et a pu être attribuée à Michel d'Éphèse. C'est là l'origine de la dénomination *εἰς τὸ περὶ ὀσμῆς*, qui a ensuite été introduite dans des témoins du commentaire qui en présentent pourtant un texte complet. Cette dénomination intervenant au milieu du texte a conduit à la création d'une division en deux livres du commentaire qui ne devrait pas être reprise dans une édition moderne.

25. ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu*, p. 88, 1-109, 16, correspondant au chapitre 5, 442^b27-445^b2, chez Aristote.

3. – MICHEL D'ÉPHÈSE, COMMENTATEUR DES *PARVA NATURALIA* ?

Les commentaires de Michel d'Éphèse aux traités des *Parva naturalia* présentent une complémentarité évidente par rapport à l'œuvre conservée d'Alexandre d'Aphrodise. Il est tentant de résumer la situation comme suit²⁶ : Alexandre d'Aphrodise a écrit, vers l'an 200, un commentaire au premier traité des *Parva naturalia* seulement²⁷, le *De sensu*, puis Michel d'Éphèse a pris le relais au 12^e siècle et a rédigé un commentaire au reste de la collection, de manière à ce que celle-ci reçoive une exégèse complète lorsque l'on met bout à bout les deux commentaires. C'est certainement une représentation de ce type qui a présidé à la composition des nombreux manuscrits ultérieurs qui joignent les deux commentaires selon la séquence traditionnelle des *Parva naturalia*, le commentaire d'Alexandre précédant ceux de Michel²⁸.

Il convient d'apporter certaines nuances à cette vision des choses. Tout d'abord, Michel d'Éphèse n'a pas écrit de commentaire aux *Parva naturalia*, quoi qu'en dise le frontispice du volume 22 de la collection des CAG²⁹. Il a écrit des commentaires aux traités d'Aristote *De memoria et reminiscencia*, *De somno et uigilia*, *De insomniis*, *De diuinatione per somnum*³⁰, *De longitudine et breuitate uitae*, et *De iuuentute et senectute – De respiratione*

26. Voir par exemple KOCH, *Michael von Ephesos*, p. 3 : « M. hat seine Kommentare der *Parva naturalia* offensichtlich als komplementär zu Alexanders Kommentierung von *Sens*. (CAG 3.1) konzipiert ; tatsächlich werden sie auch früh zusammen überliefert ».

27. Alexandre d'Aphrodise pourrait toutefois avoir abordé le traité *De memoria* dans un texte perdu (qui n'était pas nécessairement un commentaire), puisqu'il annonce avoir déjà traité en un autre lieu de la différence entre mémoire et réminiscence dans son *De anima* (ALEXANDRE D'APHRODISE, *De anima*, p. 69, 19-20).

28. On peut citer à ce titre les manuscrits suivants : *Paris. gr.* 1921 (troisième quart du 14^e s.) ; *Oxford, New College* 232 (seconde moitié du 15^e s.) ; *Paris. gr.* 1882 (seconde moitié du 15^e s.) ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Cod.graec. 151 (fin du 15^e s.) ; Salamanca, Biblioteca Universitaria, Biblioteca Histórica 560 (fin du 15^e s.) ; Milano, Biblioteca Ambrosiana, D 111 inf. (16^e s.) ; Bonon. 2305 (16^e s.) ; Monac. gr. 91 (16^e s.) ; Modena, Biblioteca Estense universitaria, α.G.3.8 (16^e s.) ; α.V.6.12 (16^e s.) ; Paris, Bibliothèque nationale de France, Supplément grec 340 (16^e s.) ; Toledo, Archivo y Biblioteca Capitular, 94-23 (16^e s.) ; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 271 (16^e s.). Aucun témoin des commentaires de Michel d'Éphèse aux traités des *Parva naturalia* ne les fait précéder du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au traité *De sensu* avant le 14^e siècle.

29. Les commentaires aux traités des *Parva naturalia* occupent la première moitié du volume, tandis que la seconde contient dans cet ordre les commentaires aux traités *De partibus animalium*, *De motu animalium* et *De incessu animalium*, là encore sans respecter l'ordre prescrit par Michel d'Éphèse (et reflété dans la transmission manuscrite des textes en question), selon lequel le traité *De motu animalium* fait suite au traité *De diuinatione per somnum* tandis que le traité *De incessu animalium* continue le traité *De partibus animalium*.

30. Il arrive à Michel d'Éphèse, sous l'influence de ses sources antiques, de regrouper ces quatre traités en un seul intitulé *Περὶ μνήμης καὶ ὕπνου* (voir par exemple in *De memoria*, dans MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PN*, p. 1, 15).

– *De uita et morte* (ces trois opuscules étant considérés comme formant un seul traité, comme dans la tradition manuscrite). Il ne conçoit pas ces traités comme faisant partie d'une seule et même collection, encore moins si celle-ci doit porter un nom latin. Michel d'Éphèse est très clair quant à la séquence de ses commentaires : « j'ai ainsi expliqué, dans la mesure de mes moyens, *Des parties et de la progression des animaux* [c'est-à-dire le traité *De partibus animalium* joint au traité *De incessu animalium*], puis *De la mémoire et de la réminiscence* [les traités relatifs au sommeil et aux rêves ne sont pas mentionnés, mais sont vraisemblablement inclus], *Du mouvement des animaux*, *De la génération des animaux*, et *De la longueur et la brièveté de la vie*, et avec ceux-ci *De la jeunesse et de la vieillesse* [correspondant aux derniers traités des *Parva naturalia* selon l'usage actuel] »³¹. Les commentaires aux traités qui forment, selon l'usage actuel, les deux moitiés de la collection des *Parva naturalia* n'ont donc pas vocation à être réunis en un seul ensemble aux yeux de Michel d'Éphèse. Les deux parties de son « commentaire aux *Parva naturalia* » forment deux ensembles bien distincts dans les plus anciens manuscrits, ceux antérieurs au 14^e siècle (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 2199³², ou encore Paris, Bibliothèque nationale de France, Grec 1923³³ et 1925³⁴), où

31. In *De respiratione*, dans MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PN*, p. 149, 8-12 : τὰ μὲν οὖν Περὶ ζῳῶν μορίων καὶ πορείας, ἔτι τὰ Περὶ μνήμης καὶ ἀναμνήσεως, Περὶ ζῳῶν τε κινήσεως, καὶ Περὶ ζῳῶν γενέσεως, τὰ τε Περὶ μακροβιότητος καὶ βραχυβιότητος, καὶ σὺν τούτοις τὰ Περὶ γήρως καὶ νεότητος, οὕτως ἑμοὶ σεσαφηνίσται κατὰ δύνανμιν.

32. D'après sa description dans S. LILLA, *Codices vaticani graeci. Codices 2162-2254*, Città del Vaticano 1985, p. 147-149, le manuscrit Vat. gr. 2199, du 12^e siècle, contient dans cet ordre : les commentaires des traités de la première moitié des *Parva naturalia* (*De memoria*, *De somno*, *De insomniis*, *De diuinatione per somnum* ; le texte du commentaire au traité *De insomniis* présente une lacune importante), ff. 2^r-105^v ; le commentaire du traité *De motu animalium*, ff. 106^r-140^r ; les commentaires des traités de la seconde moitié des *Parva naturalia* (*De longitudine et breuitate uitae* et *De iuuentute et senectute*, *de respiratione*, *de uita et morte*), ff. 140^v-219^r.

33. Le manuscrit Paris. gr. 1923 contient dans cet ordre : le commentaire du traité *De partibus animalium*, ff. 2^r-43^v ; le commentaire du traité *De incessu animalium*, ff. 43^v-59^v ; les commentaires des traités de la première moitié des *Parva naturalia* (*De memoria*, *De somno*, *De insomniis*, *De diuinatione per somnum*), ff. 59^v-95^r ; le commentaire du traité *De motu animalium*, ff. 95^v-109^r ; le commentaire du traité *De longitudine et breuitate uitae*, ff. 109^r-115^v ; le commentaire du traité *De generatione animalium* (avec des lacunes importantes), ff. 115^v-223^v ; le commentaire du traité *De iuuentute et senectute*, *de respiratione*, *de uita et morte* (dont la fin manque), ff. 223^v-234^v. Une description du manuscrit est aussi disponible à l'adresse <https://cagb-digital.de/handschriften/cagb2574458>.

34. Le manuscrit Paris. gr. 1925 contient dans cet ordre : le commentaire du traité *De incessu animalium*, ff. 2^r-14^r ; les commentaires des traités de la seconde moitié des *Parva naturalia* (*De longitudine et breuitate uitae* et *De iuuentute et senectute*, *de respiratione*, *de uita et morte*), ff. 14^v-34^r ; le commentaire du traité *De motu animalium*, ff. 34^r-42^r ; le commentaire du traité *De generatione animalium*, ff. 42^r-124^r ; les commentaires des traités de la première moitié des *Parva naturalia* (*De memoria*, *De somno*, *De insomniis*, *De diuinatione*

ils sont séparés par les commentaires aux traités *De motu animalium* ou *De generatione animalium*.

Tableau 2. Ordre comparé des commentaires de Michel d'Éphèse

Séquence des commentaires de Michel d'Éphèse selon leur auteur	Séquence des commentaires de Michel d'Éphèse au sein de la collection des CAG
<i>in De partibus animalium</i>	<i>in De generatione animalium</i> (attribué à Jean Philopon) vol. 14.3
<i>in De incessu animalium</i>	<i>in De memoria et reminiscentia</i> vol. 22.1
<i>in De memoria et reminiscentia</i>	<i>in De somno et uigilia</i> vol. 22.1
<i>in De somno et uigilia</i>	<i>in De insomniis</i> vol. 22.1
<i>in De insomniis</i>	<i>in De diuinatione per somnum</i> vol. 22.1
<i>in De diuinatione per somnum</i>	<i>in De longitudine et breuitate uitae</i> vol. 22.1
<i>in De motu animalium</i>	<i>in De iuuentute et senectute, de respiratione, de uita et morte</i> vol. 22.1
<i>in De generatione animalium</i>	<i>in De partibus animalium</i> vol. 22.2
<i>in De longitudine et breuitate uitae</i>	<i>in De motu animalium</i> vol. 22.2
<i>in De iuuentute et senectute, de respiratione, de uita et morte</i>	<i>in De incessu animalium</i> vol. 22.2

L'éloge posthume d'Anne Comnène (1083-1153), composé par Georges Tornikès³⁵, met en avant le fait que la princesse a encouragé les philosophes de son temps, parmi lesquels Michel d'Éphèse est évoqué, à rédiger, au prix de leur santé, des commentaires aux traités aristotéliens pour lesquels aucun commentaire digne de ce nom n'existait avant elle, mais seulement une tradition exégétique orale inférieure³⁶. La formule n'implique pas que

per somnum), ff. 124^r-149^r ; le commentaire du traité *De partibus animalium* (le texte manque après MICHEL D'ÉPHÈSE, *in PA...*, p. 85, 35, sans doute suite à la perte d'un cahier), ff. 149^v-176^v ; le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au traité *De sensu* (à partir de *δείξει*, ALEXANDRE D'APHRODISE, *in De sensu*, p. 177, 4, pour la même raison), ff. 177^r-201^r.

35. Le texte a été redécouvert par BROWNING, *Oration on Anna Comnena*.
36. J. DARROUZÈS, *Georges et Dèmètrios Tornikès : Lettres et discours* (Le monde byzantin), Paris 1970, p. 283, 5-8 : ἐφ' οἷς τῶν Ἀριστοτέλους μέχρις ἐκείνης ὑπομνηματισμοὶ μὴ συνεγράφησαν ἐξηγήσεων, ἀλλ' ἐξ ἀκροάσεως ἢ τούτων σαφήνεια διεδίδοτο παντοίως οὐκ ἀσφαλὴ οὐδ' οὕτω φιλότιμος. Voir *ibidem*, p. 282 n. 70 pour l'identification de Michel d'Éphèse à travers la mention d'un « savant venu d'Éphèse » (p. 283, 10). Contrairement au tableau dressé par BROWNING, *Oration on Anna Comnena*, qui fait d'Anne Comnène l'instigatrice d'une renaissance des études aristotéliennes au début du 12^e siècle, les motivations d'Anne Comnène et son intérêt pour la philosophie aristotélicienne sont sujets à caution, et

les érudits qui ont pu bénéficier du soutien d'Anne Comnène ne se sont penchés que sur les traités aristotéliens pour lesquels aucun commentaire n'était disponible à cette époque, que ce soit parce que les commentateurs anciens les avaient négligés ou parce que leurs ouvrages étaient perdus. La formule n'implique pas non plus que, lorsque de nouveaux commentaires virent le jour, l'invitation d'Anne Comnène fut la raison principale de leur rédaction. Il convient encore moins de s'imaginer, à partir de ce passage, un désir de rupture de la part des auteurs de ces nouveaux commentaires à l'égard de la tradition exégétique antérieure, sur laquelle ils se fondent dans bien des cas.

La production de Michel d'Éphèse, dont on place approximativement l'activité entre la fin du 11^e siècle et le milieu du 12^e siècle³⁷, ne se résume pas au projet de combler les lacunes de l'érudition antique préservée à son époque. On conserve un commentaire de Michel d'Éphèse³⁸ aux livres Z à N de la *Métaphysique* qui est sans doute antérieur au soutien d'Anne Comnène³⁹. Le choix de ces livres s'explique par l'existence d'un commentaire

l'on ne sait pas non plus à quel point il y a eu collaboration entre les différentes personnes dont Tornikès affirme qu'elle a pu les soutenir. Voir P. FRANKOPAN, *The Literary, Cultural and Political Context for the Twelfth-Century Commentary on the Nicomachean Ethics*, dans C. BARBER et D. JENKINS (éd.), *Medieval Greek Commentaries on the Nicomachean Ethics* (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters 101), Leiden 2009, p. 45-62, et TRIZIO, *Eustrazio di Nicea*, p. 22-72.

37. On ne dispose de pratiquement aucune information biographique à son sujet (au point que K. PRAECHTER, *Michael von Ephesos und Psellos*, *BZ* 31, 1931, p. 1-12, a pu formuler l'hypothèse d'une activité au cours du 11^e siècle et d'un lien direct avec Michel Psellos) en dehors des quelques remarques à caractère autobiographique que l'on trouve dans ses commentaires et de sa mention dans le discours de Tornikès, qui semble indiquer qu'il serait devenu aveugle. Son association avec la ville d'Éphèse est confirmée par le fait que Michel désigne Héraclite comme son compatriote (MICHEL D'ÉPHÈSE, in *EN*, p. 570, 22) ; il désigne également une fois Constantinople comme la ville où il se trouve lorsqu'il écrit (*ibidem*, p. 610, 11-12). On trouvera une synthèse des connaissances actuelles dans J. WILBERDING, J. TROMPETER et A. RIGOLIO, *Michael of Ephesus : On Aristotle's Nicomachean Ethics 10 ; Themistius, On Virtue* (Ancient Commentators on Aristotle), London 2019, p. 3-4, à compléter par la recension de M. TRIZIO dans la *Bryn Mawr Classical Review* 2019.08.26, https://bmc.brynmawr.edu/2019/2019.08.26/#_ftnref2.

38. L'attribution traditionnelle à Michel d'Éphèse est défendue notamment par LUNA, *Trois études*, et, avec des hypothèses différentes, par GOLITSIS, La « *recensio altera* ». Elle a été contestée par L. TARÁN, *Syrianus and Pseudo-Alexander's Commentary on Metaph. E-N*, dans J. WIESNER (éd.), *Aristoteles, Werk und Wirkung, Paul Moraux gewidmet. II, Kommentierung, Überlieferung, Nachleben*, Berlin 1987, p. 215-232.

39. Parce que le texte est préservé dans un manuscrit de la fin du 11^e siècle, Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 87.12 ; voir pour sa datation G. CAVALLO, *Scritture informali, cambio grafico e pratiche librerie a Bisanzio tra i secoli XI e XII*, dans G. PRATO (éd.), *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito. Atti del 5 Colloquio internazionale di paleografia greca, Cremona, 4-10 ottobre 1998* (Papyrologica Florentina 31), I, Firenze 2000,

antérieur aux livres A à E⁴⁰ dont on peut dire que celui de Michel prend la suite, mais il faut noter l'existence d'un commentaire de Syrianus aux livres M et N portant sur deux livres qui font aussi partie de ceux commentés par Michel et auquel ce dernier a recours⁴¹. Ce n'est pas non plus le cas de l'autre commentateur célèbre de la période que l'on peut aussi relier à la figure d'Anne Comnène, Eustrate, métropolite de Nicée (mort vers 1120)⁴², qui rédige notamment un commentaire au second livre des *Seconds Analytiques* pour lequel il recourt au commentaire au même ouvrage d'Alexandre d'Aphrodise (qui est aujourd'hui perdu mais ne l'était manifestement pas à cette époque⁴³), alors qu'il existe en outre, non seulement une paraphrase de Thémistius⁴⁴, mais aussi un commentaire de Philopon au même ouvrage

p. 219-238, en particulier p. 233, ainsi que P. GOLITSIS, *Alexander of Aphrodisias. Commentary on Aristotle, Metaphysics (Books I-III). Critical Edition with Introduction and Notes* (Commentaria in Aristotelem Graeca et Byzantina), Berlin 2022, p. CXXII-CXXIII. Or Anne Comnène ne se retire de la vie politique qu'après 1118.

40. Il s'agit selon GOLITSIS, La « *recensio altera* », non pas d'une *recensio altera* du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise (comme soutenu par M. HAYDUCK dans ALEXANDRE D'APHRODISE, in *Metaphysica*), mais d'un autre commentaire de la fin de la période antique, fondé sur celui d'Alexandre mais qui va jusqu'au livre E (alors que le commentaire authentique d'Alexandre ne porte que sur les trois premiers livres), dont il est proposé d'identifier l'auteur avec Étienne d'Alexandrie.

41. Voir LUNA, *Trois études*, p. 2-32.

42. Concernant sa biographie, voir TRIZIO, *Eustrazio di Nicea*, p. 3-13. On conserve aussi d'Eustrate de Nicée des commentaires aux livres I et VI de l'*Éthique nicomachéenne* d'Aristote, alors que le commentaire d'Aspasius est préservé (quoique ce soit dans un piètre état) pour le livre I, ainsi que pour les livres II à IV et VIII. Par comparaison, Michel d'Éphèse a rédigé uniquement des commentaires à des livres de ce traité pour lesquels le commentaire d'Aspasius est perdu (livres V, et IX, X). Il semble d'ailleurs que ces commentaires d'Eustrate de Nicée n'ont pas tous été rédigés dans le cadre d'un projet collectif en lien avec Anne Comnène. L'introduction du commentaire au sixième livre ne laisse guère de place au doute sur ce point : elle comporte une dédicace à une princesse que l'on ne peut qu'identifier avec Anne Comnène, même si elle n'est pas nommée. En revanche, l'introduction du commentaire au premier livre ne contient pas d'adresse aussi soignée et n'évoque un commanditaire prestigieux qu'en des termes très vagues et peu révérents. La traduction latine du texte par Robert Grosseteste permet de détecter que cette section (EUSTRATE DE NICÉE, in *EN*, p. 1, 13-23) résulte d'une intervention ultérieure dans le texte du commentaire, qui vise notamment à restreindre l'objet de cette introduction au premier livre du traité (ce qui suggère qu'elle a initialement été rédigée à un moment où Eustrate pourrait avoir eu pour intention d'écrire par lui-même un commentaire à l'ensemble du traité). Voir MERCKEN, dans EUSTRATE DE NICÉE, in *EN I Grosseteste*, p. 11*, et de nouveau TRIZIO, *Eustrazio di Nicea*, p. 25. Eustrate signale d'ailleurs lui-même qu'il avait déjà rédigé son commentaire au premier livre lorsqu'il s'est penché sur le sixième (EUSTRATE DE NICÉE, in *EN*, p. 256, 26-273, 3).

43. Eustrate affirme explicitement suivre Alexandre dans EUSTRATE DE NICÉE, in *Analytica Posteriora*, p. 123, 24-25 (ad 93^b12) et renvoie son lecteur au commentaire d'Alexandre *ibidem*, p. 61, 20-25 (εἰ δὲ καὶ ἄλλως πως περὶ τούτων καὶ τῶν προλαβόντων ἐκείνός φησι, τὰ ἐκείνου τις ἐξετάζων ἀναλεγέσθω), présupposant ainsi que son lecteur a accès à cet ouvrage.

44. La paraphrase de Thémistius est citée par Eustrate : *ibidem*, p. 11, 5-6.

auquel Eustrate a également accès, directement ou indirectement⁴⁵. Dans le cas des commentaires de Michel d'Éphèse aux traités des *Parva naturalia*, des matériaux exégétiques préexistants portant sur les mêmes traités semblent avoir été employés, lesquels pourraient être issus de la production de Michel Psellos et sont en partie conservés par la tradition manuscrite des textes d'Aristote sous forme de scholies anonymes⁴⁶ qui pourraient bien correspondre à cette tradition exégétique antérieure dénigrée dans l'éloge d'Anne Comnène⁴⁷.

L'attitude de Michel d'Éphèse, comme celle d'Eustrate de Nicée, à l'égard des commentaires préexistants participe ainsi à la fois de l'imitation et réélaboration, en ce que les nouveaux commentaires font souvent fond sur les anciens, et de la continuation, voire de l'émulation, dans la mesure où son travail se concentre sur des traités qui n'ont pas été commentés avant lui. Les commentaires de Michel d'Éphèse aux traités des *Parva naturalia* ne font pas exception. Tout comme l'introduction d'Eustrate de Nicée à son commentaire aux *Seconds Analytiques* est étroitement liée à l'introduction du commentaire de Philopon, l'introduction de Michel d'Éphèse à son commentaire au traité *De memoria* est étroitement liée à celle du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au traité *De sensu*, dont Michel reprend pratiquement mot pour mot l'ouverture sans le signaler⁴⁸. Le nom même d'Alexandre

45. Les introductions des deux commentaires sont remarquablement proches (comparer par exemple *ibidem*, p. 2, 1-19 chez Eustrate et JEAN PHILOPON, in *Analytica Posteriora*, éd. M. WALLIES, *Ioannis Philoponi in Aristotelis Analytica Posteriora commentaria cum anonymo in librum II* [CAG 13.3], Berlin 1909, p. 334, 8-16), voir sur ce point M. CACOUROS, Les préfaces des commentaires grecs antiques et byzantins aux *Seconds Analytiques*, livre II. Notes sur la tradition exégétique des *Seconds Analytiques* d'Aristote, dans J.-D. DUBOIS et B. ROUSSEL (éd.), *Entrer en matière. Les Prologues* (Patrimoines), Paris 1998, p. 247-269.

46. Voir J. WIESNER, Zu den Scholien der *Parva Naturalia* des Aristoteles, dans I. N. THEODORAKOPOULOS (éd.), *Proceedings of the World Congress on Aristotle, Thessaloniki August 7-14, 1978*, I, Athena 1981, p. 233-237 ; KOCH, *Michael von Ephesos*, p. 140-173 ; M. TRIZIO, The Byzantine Reception of Aristotle's *Parva Naturalia* (and the Zoological Works) in Eleventh- and Twelfth-Century Byzantium : An Overview, dans B. BYDÉN et F. RADOVIC (éd.), *The Parva naturalia in Greek, Arabic and Latin Aristotelianism : Supplementing the Science of the Soul*, Cham 2018, p. 155-168, en particulier p. 159-160 ; WINZENRIETH, *Histoire du texte des PN*, p. 417-447.

47. Michel d'Éphèse se réfère également à plusieurs reprises aux interprétations de son « compagnon » (ἐταῖρος) : voir in *De diuinatione* dans MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PN*, p. 85, 4-5, in *De respiratione*, *ibidem*, p. 130, 34 ; 131, 4-8 ; 148, 9-10. Comme suggéré notamment par P. GOLITSIS, Trois annotations de manuscrits aristotéliens au XII^e siècle : les *Parisini gr.* 1901 et 1853 et l'*Oxonienensis Corp. Christi* 108, dans D. BIANCONI (éd.), *Storia della scrittura e altre storie* (Supplemento al Bollettino dei classici 29), Roma 2014, p. 33-52, ici p. 41, il pourrait s'agir d'Eustrate de Nicée, d'autant plus que Michel semble lui témoigner un profond respect.

48. On comparera MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PN*, p. 1, 4-10, à ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu*, p. 1, 3-9, comme indiqué par WENDLAND dans MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PN*, dans l'apparat.

d'Aphrodise n'apparaît pourtant que deux fois dans les commentaires de Michel d'Éphèse aux traités des *Parva naturalia* : une fois au sein d'une référence à un traité *Περὶ δαιμόνων* d'Alexandre⁴⁹, ce qui est manifestement une erreur d'attribution (sans doute parce que la référence, laquelle se retrouve dans les scholies évoquées ci-dessus, est de seconde main), et une autre fois au sein d'une référence au *De anima* d'Alexandre⁵⁰ dont Michel cite l'*incipit*, ce qui laisse entendre qu'il le considère comme un ouvrage peu familier de son lecteur. Cela n'empêche pas Michel d'Éphèse d'avoir abondamment recours au *De anima* d'Alexandre, dont il incorpore de nombreux extraits dans ses commentaires aux différents traités des *Parva naturalia*⁵¹. C'est là un procédé dont il est coutumier. Michel d'Éphèse se réfère même plusieurs fois dans son commentaire au traité *De motu animalium* à un *Περὶ ὁρμῆς* d'une manière qui a pu laisser croire à l'éditeur dans la collection des CAG⁵² qu'il s'agissait de l'un de ses propres ouvrages, alors que cette désignation renvoie en fait à une section du *De anima* d'Alexandre, comme on peut le déduire des extraits repris et adaptés par Michel dans son commentaire⁵³.

Le fait que les deux ouvrages débutent de manière quasi identique rend peu plausible que le commentaire de Michel d'Éphèse au *De memoria* ait été conçu comme devant figurer immédiatement à la suite du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au *De sensu* au sein d'une série rassemblant les traités des *Parva naturalia* (ou du moins ceux de la première moitié de la collection) et leurs commentaires, comme si Michel d'Éphèse avait voulu donner à ses lecteur la même introduction à lire une seconde fois. L'attitude

49. MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PN*, p. 83, 27.

50. *Ibidem*, p. 135, 24-28.

51. MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PN*, p. 2, 23-28, correspond à ALEXANDRE D'APHRODISE, *De anima*, p. 66, 24-67, 2 ; de même, 2, 31-4, 14, correspond à 68, 4-69, 19 ; 4, 21-26, à 69, 19-25 ; 4, 26-27, à 70, 2-3 ; 4, 30-5, 5, à 72, 5-13 ; 52, 8-11, à 74, 20-23 ; 52, 21-26, à 94, 29-95, 4 ; 100, 16-18, à 94, 17-20 ; 100, 21-26, à 95, 6-11 ; 100, 26-29, à 95, 19-22 ; 100, 30-33, à 96, 22-25 ; 100, 33-101, 6, à 96, 12-19.

52. Voir M. HAYDUCK, *Michaelis Ephesii in libros De partibus animalium, De animalium motione, De animalium incessu commentaria* (CAG 22.2), Berlin 1899, en particulier l'apparat ad 114, 24. Il est suivi sur ce point par PRAECHTER, *Michaeli Ephesii*, p. 882. Semblablement, Michel d'Éphèse se réfère dans son commentaire aux livres de la seconde moitié de la *Métaphysique* d'Aristote au commentaire d'Alexandre d'Aphrodise aux premiers livres du même ouvrage comme s'il en était l'auteur, ce qui a pu donner, à tort, l'impression qu'il agissait comme un faussaire : voir sur ce point LUNA, *Trois études*, p. 66-71.

53. In *Mot. An.*, dans MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PA...*, p. 114, 24 ; 115, 26 ; 116, 10 ; 117, 13 ; 117, 17. Voir P. L. DONINI, Il « De anima » di Alessandro di Afrodisia e Michele Efesio, *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 96, 1968, p. 316-323, et P. MORAUX, *Der Aristotelismus bei den Griechen von Andronikos bis Alexander von Aphrodisias*. III, *Alexander von Aphrodisias* (Peripatoi 7.1), éd. J. WIESNER, Berlin 2001, p. 354-355 n. 162.

de Michel d'Éphèse vis-à-vis du commentaire d'Alexandre n'est pas celle d'un auteur qui a l'intention de poursuivre un projet ou une série, elle est davantage à rapprocher de celle qui est la sienne vis-à-vis du *De anima* d'Alexandre, qui est pour Michel un matériau auxiliaire dans lequel il peut piocher librement pour expliquer Aristote, sans se donner la peine de toujours l'indiquer à son lecteur⁵⁴. Si la décision prise par Michel d'Éphèse de ne pas rédiger de commentaire au traité *De sensu* s'explique certainement par l'existence du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise, il n'est pas légitime d'en inférer que le projet de Michel d'Éphèse est d'y adjoindre ses propres commentaires aux traités suivants de la collection des *Parva naturalia*, ce que ne font ni les plus anciens manuscrits du commentaire, ni les trois listes des commentaires à l'œuvre d'Aristote de la fin du 13^e siècle.

Il n'est peut-être pas inutile de comparer ici le cas du commentaire aux différents livres de l'*Éthique nicomachéenne* et celui des commentaires aux traités des *Parva naturalia*. Dans le cas de l'*Éthique nicomachéenne*, les commentaires aux livres V, IX et X de Michel d'Éphèse sont toujours transmis, y compris dans les témoins les plus anciens, en compagnie des commentaires aux livres suivants et dans l'ordre convenable : les commentaires suivent toujours l'ordre des livres du traité d'Aristote ; les commentaires de Michel d'Éphèse sont transmis dans des manuscrits qui contiennent aussi les commentaires d'Eustrate de Nicée aux livres I et VI et, quant aux livres restants, soit le commentaire d'Aspasius⁵⁵, soit les commentaires

54. Le réemploi et le montage de sources textuelles diverses, en particulier d'extraits des commentaires antiques à Aristote, est l'un des aspects fondamentaux de la méthode de travail de Michel d'Éphèse : voir à ce sujet PRAECHTER, Michaeli Ephesii, notamment p. 899 et 901, qui n'a cependant pas conscience de l'étendue du recours au *De anima* d'Alexandre d'Aphrodise dans les commentaires aux traités des *Parva naturalia* ; S. EBBESEN, *Commentators and Commentaries on Aristotle's Sophistici Elenchi : A Study of Post-Aristotelian Ancient and Medieval Writings on Fallacies*, I, Leiden 1981, p. 268-285 ; IDEM, Philoponus, « Alexander » and the Origins of Medieval Logic, dans R. SORABJI (éd.), *Aristotle Transformed : The Ancient Commentators and Their Influence*, Ithaca, NY 1990, p. 445-461, en particulier p. 448 et 451, qui se fonde néanmoins en partie sur l'étude du commentaire aux *Réfutations sophistiques* dont l'attribution à Michel d'Éphèse n'est pas entièrement certaine ; KOCH, *Michael von Ephesos*, p. 9-15, et M. TRIZIO, Forging Identities between Heaven and Earth, dans B. VAN DEN BERG, D. MANOLOVA et P. MARCINIAK (éd.), *Byzantine Commentaries on Ancient Greek Texts, 12th-15th Centuries*, Cambridge 2022, p. 61-99, ici p. 78-79. Ce procédé est particulièrement visible au début des commentaires, par exemple vis-à-vis du *De anima* d'Alexandre d'Aphrodise dans le cas du commentaire au traité *De motu animalium* (comparer MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PA*..., p. 1, 5-9, et ALEXANDRE D'APHRODISE, *De anima*, p. 73, 20-22) ou dans celui du commentaire au traité *De longitudine uitae* (comparer MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PN*, p. 100, 19-29, avec ALEXANDRE D'APHRODISE, *De anima*, p. 94, 26-30 ; 95, 6-11 ; 95, 19-22, comme remarqué in *extremis* par WENDLAND dans MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PN*, p. xii).

55. C'est le cas notamment dans le manuscrit Milano, Biblioteca Ambrosiana, B 95 sup. du début du 13^e siècle environ (d'après Ch. BROCKMANN, Zur Überlieferung der aristote-

anonymes⁵⁶. Dans la mesure où Michel d'Éphèse ne rédige des commentaires qu'aux livres pour lesquels un commentaire d'Aspasius n'est pas conservé et auxquels Eustrate de Nicée n'a pas rédigé de commentaire, et étant donné que Michel d'Éphèse fait lui-même référence dans son commentaire au livre V⁵⁷ à d'autres commentaires⁵⁸, il est raisonnable de penser que le projet qui préside à la rédaction par Michel d'Éphèse des commentaires aux livres V, IX et X est la production d'une collection complète de commentaires à tous les livres du traité dans le même ordre, possiblement en collaboration avec Eustrate de Nicée, et que Michel d'Éphèse pourrait avoir lui-même participé à la confection d'un exemplaire où ses propres commentaires faisaient suite à ceux d'Eustrate ou d'Aspasius. Dans le cas des traités des *Parva naturalia*, en revanche, le texte de Michel d'Éphèse ne fait jamais référence au commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au *De sensu* (même lorsque lui sont empruntés certains passages), et aucun des manuscrits les plus anciens des commentaires de Michel d'Éphèse ne transmet son commentaire du traité *De memoria* après le commentaire du *De sensu*, lequel n'est même pas contenu dans le manuscrit de loin le plus ancien préservant les commentaires de Michel d'Éphèse, le *Vat. gr.* 2199 (12^e siècle). Michel d'Éphèse n'a donc pas produit de manuscrit rassemblant en son sein le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise et ses commentaires portant sur les autres traités des *Parva naturalia* (ou sur la première moitié de la collection seulement).

Le processus de constitution d'un véritable *corpus* de commentaires à la quasi-totalité de l'œuvre d'Aristote qui intègre ces productions exégétiques byzantines a débuté après l'activité de Michel d'Éphèse et semble s'être déroulé en plusieurs étapes. Dans le cas des traités des *Parva naturalia*, la première étape, que l'on peut situer approximativement au 13^e siècle, a consisté tout simplement à rassembler en une même collection les différents commentaires connus à l'œuvre d'Aristote. Ceux-ci sont alors organisés, en partie en fonction d'un arrangement idéal du *corpus aristotelicum*, et en partie par auteur, en fonction de la manière dont ils sont alors transmis.

lischen *Magna Moralia*, dans F. BERGER, Ch. BROCKMANN, G. DE GREGORIO *et alii* [éd.], *Symbolae Berolinenses für Dieter Harlfinger*, Amsterdam 1993, p. 43-80, ici p. 47). C'est aussi cette version que traduit en latin Robert Grosseteste durant les années 1240, avec cette différence que le commentaire du livre V n'est alors pas celui de Michel d'Éphèse, mais le commentaire anonyme que Michel réemploie dans son propre texte. Voir l'introduction de MERCKEN, dans EUSTRATE DE NICÉE, in *EN I Grosseteste*.

56. C'est le cas notamment dans le manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Vat. gr.* 269, de la seconde moitié du 12^e siècle (TRIZIO, *Eustrazio di Nicea*, p. 21).

57. MICHEL D'ÉPHÈSE, in *EN V*, p. 50, 8.

58. Comme signalé récemment par C. NATALI, Un passo di Michele di Efeso e l'origine del commento composito all' *Etica Nicomachea*, *Elenchos* 45, 2024, p. 331-339.

Dans le cas des *Parva naturalia*, cette première étape ne consiste pas à adjoindre les commentaires de Michel d'Éphèse aux traités de la première moitié des *Parva naturalia* (*De memoria*, *De somno*, *De insomniis*, *De diuinatione per somnum*) au commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au traité *De sensu*, parce que les commentaires de Michel d'Éphèse relèvent à ce stade d'une collection déjà constituée qui tend à circuler en bloc. La liste du manuscrit *Hierosol. S. Sep.* 106, la seule à donner une mention presque correcte du commentaire d'Alexandre, n'associe ainsi aucunement le commentaire du *De sensu* d'Alexandre d'Aphrodise aux commentaires des autres traités des *Parva naturalia* par Michel d'Éphèse, mais le place après les commentaires antiques aux traités *De anima*, tandis que les commentaires de Michel d'Éphèse en question sont évoqués plus tard et de manière indirecte, sans donner les titres des traités sur lesquels ils portent. Lorsque, dans d'autres sources, le commentaire du *De sensu* d'Alexandre d'Aphrodise n'est plus identifié comme tel, ce texte gravite autour du bloc des commentaires de l'Éphésien sans y être pleinement intégré. Ce phénomène s'observe notamment dans les manuscrits *Laur. plut.* 85.1 et *Paris. gr.* 1925, où le commentaire du *De sensu* suit respectivement le commentaire du dernier traité des *Parva naturalia* et le commentaire du traité *De partibus animalium* de Michel d'Éphèse, mais aussi dans les listes des manuscrits *Vat. gr.* 241 et *Marc. gr.* 203, où le commentaire du *De sensu* est même mentionné après les commentaires des derniers traités des *Parva naturalia* comme un commentaire de Michel d'Éphèse à un traité *De odore* d'Aristote.

Une telle disposition est pourtant peu compatible avec le fait que le traité *De sensu* précède toujours le traité *De memoria* dans les manuscrits aristotéliens, conformément aux indications du texte même d'Aristote qui sont parfaitement comprises par Michel d'Éphèse. L'intégration pleine et entière du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au traité *De sensu* et des commentaires de Michel d'Éphèse aux traités de la première moitié des *Parva naturalia* en une collection unifiée qui reflète l'organisation du *corpus aristotelicum* relève d'une seconde étape. Celle-ci ne s'observe qu'à partir de la seconde moitié du 14^e siècle, par exemple dans le manuscrit *Paris. gr.* 1921 du moine Malachias (anciennement connu comme l'*Anonymus Aristotelicus*) dont la composition reflète l'érudition remarquable de son copiste⁵⁹, ou

59. Voir B. MONDRAIN, La constitution de corpus d'Aristote et de ses commentateurs aux XIII^e-XIV^e siècles, *Codices Manuscripti* 29, 2000, p. 11-33, en particulier p. 19-21, et pour l'identification du copiste B. MONDRAIN, L'ancien empereur Jean VI Cantacuzène et ses copistes, dans A. RIGO (éd.), *Gregorio Palamas e oltre : studi e documenti sulle controversie teologiche del XIV secolo bizantino* (Orientalia Venetiana 16), Firenze 2004, p. 249-295 et pl. v-xii.

ultérieurement dans les manuscrits *Monac. gr.* 151⁶⁰ et *Paris. gr.* 1882 (15^e siècle)⁶¹, tous deux copiés par Démétrios Damilas⁶², et le *Monac. gr.* 91 (16^e siècle)⁶³, copié pour la partie correspondante (ff. 1^r-164^v) par Aristoboulos Apostolis, dans lesquels tous ces commentaires sont par la même occasion arrangés selon l'ordre traditionnel de la collection des *Parva naturalia* (si l'on place le traité *De motu animalium* après le traité *De divinatione per somnum*).

La réception byzantine des commentaires aux traités des *Parva naturalia* a ainsi produit certains effets de distorsion qui persistent en partie encore aujourd'hui : le commentaire au traité *De sensu* d'Alexandre d'Aphrodise a été divisé en deux livres, dont le second a parfois circulé sans le premier comme un commentaire de Michel d'Éphèse à un traité *De odore* qui n'a jamais existé au sein des collections de commentaires à Aristote de cet auteur ; une fois le texte correctement identifié, les commentaires de Michel d'Éphèse aux autres traités de la collection ont progressivement été adjoints au commentaire du *De sensu* et arrangés selon l'ordre traditionnel des traités des *Parva naturalia*, qui n'est pas celui adopté par Michel d'Éphèse lui-même. Si les différentes étapes du second processus se laissent à peu près reconstruire, l'origine exacte de la division en deux livres du commentaire d'Alexandre et de la circulation séparée de sa seconde moitié demeure encore obscure. Une étude plus poussée de la transmission du texte et de la situation du *Laur. plut.* 85.1 en son sein serait souhaitable.

Abréviations

AL : G. LACOMBE *et alii*, *Aristoteles Latinus. Codices* (Corpus philosophorum Medii Aevi), Roma, Cambridge 1939-1955 ; L. MINIO-PALUELLO, *Aristoteles*

60. Description dans K. HAJDÚ, *Katalog der griechischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München*. III, *Codices graeci Monacenses 110-180* (Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monacensis 2.3), Wiesbaden 2003, p. 228-232.

61. Les deux manuscrits présentent le même copiste, contenu, format et la même disposition du texte, comme relevé par S. GENTILE et D. SPERANZI, *Antichi cataloghi. Gli inventari dei manoscritti greci della libreria medicea privata*, dans P. DEgni, P. ELEUTERI et M. MANIACI (éd.), *Greek Manuscript Cataloguing : Past, Present, and Future* (Bibliologia 48), Turnhout 2018, p. 15-38, ici p. 30.

62. Voir P. CANART, Démétrios Damilas, *alias* le « librarius Florentinus », *RBSN* 14-16, 1977-1979, p. 281-347, en particulier p. 333 et 334.

63. Description dans M. MOLIN PRADEL, *Katalog der griechischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München*. II, *Codices graeci Monacenses 56-109* (Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monacensis 2.2), Wiesbaden 2013, p. 226-253.

- latinus codices. Supplementa altera* (Corpus philosophorum Medii Aevi), Bruges, Paris 1961.
- ALEXANDRE D'APHRODISE, *De anima* : ALEXANDRE D'APHRODISE, *De anima*, éd. I. BRUNS, *Alexandri Aphrodisiensis praeter commentaria scripta minora*. I, *De anima liber cum mantissa* (CAG Suppl. 2.1), Berlin 1887.
- ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu* : ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu*, éd. P. WENDLAND, *Alexandri in librum De sensu commentarium* (CAG 3.1), Berlin 1901.
- ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu*, MOERBEKE : ALEXANDRE D'APHRODISE, in *De sensu*, trad. GUILLAUME DE MOERBEKE, éd. Ch. THUROT, *Alexandre d'Aphrodisias. Commentaire sur le traité d'Aristote De sensu et sensibili, édité avec la vieille traduction latine* (Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques publiés par l'Institut national de France 25.2), Paris 1875.
- ALEXANDRE D'APHRODISE, in *Metaphysica* : ALEXANDRE D'APHRODISE, in *Metaphysica*, éd. M. HAYDUCK, *Alexandri Aphrodisiensis in Aristotelis Metaphysica commentaria* (CAG 1), Berlin 1891.
- BROWNING, Oration on Anna Comnena : R. BROWNING, An Unpublished Funeral Oration on Anna Comnena, *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 8, 1962, p. 1-12.
- CAG : Commentaria in Aristotelem Graeca.
- EN : ARISTOTE, *Ethica Nicomachea*.
- EUSTRATE DE NICÉE, in *Analytica Posteriora* : EUSTRATE DE NICÉE, in *Analytica Posteriora*, éd. M. HAYDUCK, *Eustratii in Analyticorum Posteriorum librum secundum commentarium* (CAG 21.1), Berlin 1907.
- EUSTRATE DE NICÉE, in EN : EUSTRATE DE NICÉE, in *Ethica Nicomachea*, éd. G. HEYLBUT, *Eustratii et Michaelis et anonyma in Ethica Nicomachea commentaria* (CAG 20), Berlin 1892.
- EUSTRATE DE NICÉE, in EN I *Grosseteste* : EUSTRATE DE NICÉE, in *Ethica Nicomachea* I, éd. H. P. F. MERCKEN, *The Greek Commentaries on the Nicomachean Ethics of Aristotle in the Latin Translation of Robert Grosseteste, Bishop of Lincoln*. I, *Eustratius on Book I and the Anonymous Scholia on Books II, III, and IV* (Corpus Latinum Commentariorum in Aristotelem Graecorum 6.1), Leiden 1973.
- GOLITSIS, La « *recensio altera* » : P. GOLITSIS, La « *recensio altera* » du Commentaire d'Alexandre d'Aphrodise à la *Métaphysique* d'Aristote et le témoignage des manuscrits byzantins *Laurentianus Plut.* 87.12 et *Ambrosianus* F 113 sup., dans J. SIGNES CODOÑER et I. PÉREZ MARTÍN (éd.), *Textual Transmission in Byzantium : Between Textual Criticism and Quellenforschung* (Lectio 2), Turnhout 2014, p. 199-230.
- KOCH, *Michael von Ephesos* : L. KOCH, *Michael von Ephesos und die Rezeption der aristotelischen Schrift De motu animalium in Byzanz*, thèse de doctorat, Hamburg 2015.
- LUNA, *Trois études* : C. LUNA, *Trois études sur la tradition des commentaires anciens à la Métaphysique d'Aristote* (Philosophia Antiqua 88), Leiden 2001.
- MICHEL D'ÉPHÈSE, in EN : MICHEL D'ÉPHÈSE, in *Ethica Nicomachea*, éd. G. HEYLBUT, *Eustratii et Michaelis et anonyma in Ethica Nicomachea commentaria* (CAG 20), Berlin 1892.

- MICHEL D'ÉPHÈSE, in *EN V*: MICHEL D'ÉPHÈSE, in *Ethicam Nicomacheam V*, éd. M. HAYDUCK, *Michaelis Ephesii in librum quintum Ethicorum Nicomacheorum commentarium* (CAG 22.3), Berlin 1901.
- MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PA...*: MICHEL D'ÉPHÈSE, in *De partibus animalium...*, éd. M. HAYDUCK, *Michaelis Ephesii in libros De partibus animalium, De animalium motione, De animalium incessu commentaria* (CAG 22.2), Berlin 1899.
- MICHEL D'ÉPHÈSE, in *PN*: MICHEL D'ÉPHÈSE, in *Parva naturalia*, éd. P. WENDLAND, *Michaelis Ephesii in Parva Naturalia commentaria* (CAG 22.1), Berlin 1903.
- PA*: ARISTOTE, *De partibus animalium, De animalium motione, De animalium incessu*.
- PN*: ARISTOTE, *Parva naturalia*.
- PRAECHTER, Michaeli Ephesii: K. PRAECHTER, [Compte rendu de] *Michaeli Ephesii in libros De partibus animalium, De animalium motione, De animalium incessu commentaria*, éd. M. HAYDUCK, Berlin 1904, *Göttingische Gelehrte Anzeigen* 168, 1906, p. 861-907.
- TRIZIO, Eustrazio di Nicea: M. TRIZIO, *Il neoplatonismo di Eustrazio di Nicea* (Biblioteca filosofica di Quaestio 23), Bari 2016.
- WINZENRIETH, *Histoire du texte des PN*: J. WINZENRIETH, *Histoire du texte des Parva naturalia d'Aristote. Prolégomènes à une édition critique* (Commentaria in Aristotelem Graeca et Byzantina, Series academica 12), Berlin 2025.

Liste des manuscrits grecs

- Bologna, Biblioteca Universitaria
2305 (Diktyon 9724)
- Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana
Vat. gr. 241 (Diktyon 66872)
Vat. gr. 269 (Diktyon 66900)
Vat. gr. 271 (Diktyon 66902)
Vat. gr. 1028 (Diktyon 67659)
Vat. gr. 2199 (Diktyon 68830)
- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana
Plut. 81.1 (Diktyon 16738)
Plut. 85.1 (Diktyon 16761)
Plut. 87.11 (Diktyon 16828)
Plut. 87.12 (Diktyon 16829)
- Jérusalem, Πατριαρχική Βιβλιοθήκη
Παναγίου Τάφου 106 (Diktyon 35343)
- Milano, Biblioteca Ambrosiana
B 95 sup. (Martini-Bassi 117 ; Diktyon 42340)
D 111 inf. (Martini-Bassi 927 ; Diktyon 42581)
H 50 sup. (Martini-Bassi 435 ; Diktyon 42865)
- Modena, Biblioteca Estense universitaria
α.G.3.8 (Puntoni 180 ; Diktyon 43309)
α.T.9.21 (Puntoni 76 ; Diktyon 43448)
α.V.6.12 (Puntoni 210 ; Diktyon 43501)
- München, Bayerische Staatsbibliothek

- Cod.graec. 91 (Diktyon 44535)
Cod.graec. 151 (Diktyon 44597)
Cod.graec. 200 (Diktyon 44646)
Oxford, New College
232 (Diktyon 48745)
Paris, Bibliothèque nationale de France
Grec 1873 (Diktyon 51499)
Grec 1882 (Diktyon 51508)
Grec 1921 (Diktyon 51548)
Grec 1923 (Diktyon 51550)
Grec 1925 (Diktyon 51552)
Supplément grec 340 (Diktyon 53095)
Salamanca, Biblioteca Universitaria, Biblioteca Histórica
560 (Diktyon 56484)
Toledo, Archivo y Biblioteca Capitular
94-23 (Diktyon 63495)
Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana
gr. Z. 203 (Diktyon 69674)
gr. Z. 230 (Diktyon 69701)
Wien, Österreichische Nationalbibliothek
phil. gr. 213 (Diktyon 71327)

Justin WINZENRIETH
Universität de Tübingen